AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Vendredi 10 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Vendredi 10 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Circulation épistolaire, Diplomatie (France-Angleterre), Politique (Angleterre), Portrait, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-08-10 Genre Correspondance Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription

Val Richer, Vendredi 10 août 1849

7 Heures

M. Guéneau de Mussy m'écrit: « Mad. la Princesse de Lieven avait surtout besoin d'être rassurée. J'espère y avoir réussi. Un malheureux cas de choléra avait jeté l'effroi dans Richmond, et le médecin de l'endroit n'avait rien trouvé de mieux à faire que de répandre l'alarme chez les habitants et leur dire de se sauver au plus vite. J'ai d'abord engagé la Princesse à n'en rien faire et à s'estimer très heureuse, par le fléau qui court d'habiter un endroit où il n'avait frappé qu'un individu. Elle s'est mise au Star and Garter où l'air est plus vif et lui convient mieux. Je lui ai conseillé de prendre plus d'exercice. Comme il arrive souvent aux personnes chez qui les affections morales et les occupations intellectuelles remplissent la vie, le système nerveux oublie, pour ainsi dire, les fonctions animales, ou s'en occupe avec négligence. Il faut le rappeler à ses devoirs en exerçant la machine. C'est ce que la Princesse m'a promis de faire. La reconnaissance que je garde de son accueil se porte, Monsieur vers une personne à laquelle je serais trop heureux de témoigner en toute occasion le dévouement entier qu'elle m'inspire. Votre lettre du 3 août, m'est arrivée trop tard pour que ma réponse pût partir hier. Je ne ferme la mienne que ce matin pour vous envoyer des nouvelles toutes fraîches de le Princesse que je quitte et que je laisse en très bonne santé. Vous pouvez compter que mes soins ne lui mangueront pas. "

Il me donne, sur Clarencourt, quelques détails qu'il vous a sans doute dits; et il ajoute : « La famille royale me congédie avec une facilité qui m'attriste et me satisfait plus encore. Elle me donne une dernière marque de confiance en me déclarant qu'elle ne prendra jamais que le successeur de mon choix. Je ne sais si je le trouverai. "

J'ai ri de l'histoire de Duchâtel et j'y crois. J'ai rencontré plusieurs fois chez lui cette Miss Mayo, avec sa tante Lady Gurwood (Est-ce Lady ou Mistriss ?) veuve du colonel de ce nom qui a publié les dépêches du Duc de Wellington dont il avait été l'aide de camp. Toutes deux jolies, hardies, et vulgaires. A Londres et à Paris. cela peut aller ; la foule couvre tout. Mais il a tort s'il l'emmène à la campagne. Dans l'isolement et l'oisiveté de la campagne les voisins ne passent pas même ce que le ménage tolère.

Lord John n'y pense pas de vouloir que la République réduise son armée. Ce n'est pas contre les Russes qu'elle a besoin de 60 000 hommes à Paris. Les réductions qu'elle pourrait faire seraient financièrement peu importantes, et produiraient moralement un effet qui couterait bientôt beaucoup plus cher. La liberté et l'économie deux choses auxquelles, il faut renoncer aujourd'hui. Et quant à la stabilité, que Lord John se désabuse également ; et peut-être un peu vous aussi ; l'Empire ne la donnerait pas plus, peut-être moins que la République. Ce serait un mot et point un fait. Pas d'Empereur, et pas de dynastie. Avez-vous entendu parler des ouvertures de mariage qui ont été faites de divers côtés ? à Stuttgart, à Stockholm. Partout on a éludé. Son oncle gagnait des batailles, quand on avait éludé avec lui. Je doute qu'il en fasse autant. Et il me paraît avoir le bon sens de ne pas le tenter.

Onze heures

Voilà votre lettre. Montebello prend un long détour pour m'arriver. Adieu. Je suis fâché pour ce pauvre Ragenpohl. Il m'écrit pas du tout l'air à la paralysie. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 10 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3056

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 10 août 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

1'st Aiches Mendres: 10 Acres 18119 2399

In Suemean de Muny miert: " mad la Binum de Liever avoit Surtout besuit I the rassures. Sospere y avois sousi. Un mathewer tar de cholera aveit je I froi dans Achmond, or to modern de l'endroit m'avoit rien trouve de miner a favie que de repandre l'alarme chez les habitan, et lour dire de de Vanver au plus vite. Sai dabord engage la frincene a new view faire on a Mestimes bis houseuse, por to flow qui court I habites the endroit on it maroit frappe gum Individer, the Sout miss an Star and Sartes où l'ais est plus wif et lui convient mieux. Se lui ai tonnitte de prendre plus deposites, Comme it arrive douvent aux personne, they qui lo, affections murals " les occupations intellectuelly complissent la vie le Système noronne oublie pour dini dia, le, fonction mimale, ou den occupe avec negligence. Il faut to rappeler à de, devoir, en exercant la Anachine, C'est ce que la Primene una promis de faire. La recormoi ssance

que je gante de son account de prosto presentes, week sine personne à laquelle je dernir trop housen , de toursignes, bu toute occasion harrier se sulgaires. A donone se à Paris le descreement outies qu'elle minepire. Notre lettre du 3 dont ment arrivée log tard pour que ma reponse plit pade hier. In the forme la miseron que to mater pour vous envoyer des nonvelles toules praicher de la Primette que je quelle, que je danse en tres berme Vante . Vons policy compter que mes datas no les Granguetent par

Il me danne, Sur Maramont, gulyng details guil wous, a day Sout ditry il ajoute: a da famille royale me conquele ande une facilità qui in attriste es me Salisfait plus encore. Elle me dome ence deputite marque de confiance en me de clarant qu'elle ne prendra james que le dacusseur de mon choix. de ne Dais di je de Monverai o

Jai vi de l'histoire de Duchatet et jy crois. Sai remember planing for Nouve du Colonel de ce nom qui a public ili faite de diver lote, ? à Stuttgart, à

he depicter du duc de loellington dont il Avoit the Paide de lang. Sonte, dung joling rela point alled; la fonte comme tout, mais il a love dil telumine à la campagner Dans Misolement se l'assisté de la compagne, les voisine ne passent par même ce que le monage tolere.

Lord John only pense par de vouloir que la Republique séduise des armée. Le nech par loutre to, Auster qu'elle aborne de bo, con hammer & Paris. Les reductions quelle pourent faire bearing financières soment pour importantes, es produitoisent gravalement in offer gui contrait himtel beautoup plus ches. La literté se l'éconsis duy thorn any quelle, it fact renounces aujourd his. Et quant à la Stabilité, que don't behn de desabure ogalement, et pent the un pen nous law; I Popine on la dormerant per plus, pout être moin que la République. Ce deseit em snot ex point in fait. Par & Emporens chez lui ester unin mayo, avec da tante is par de Lymartie. Avez vous entruche Lady Purward (Sie a Lady on mistrice) parter de, ouverture, de mariage qui out

Mockholm. Partout on a chuce. Son onele gogneit de, batailler quand on avoit chule me pareit avoir le bon den, ile ne per le tenter. Duya house . Voilà votre lettre mondebella prind un long detous pour marriors, adin, adin. Se par du tout this ile paralipie . ali. . action